

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 6: i

Artikel: Nicoletta : "J'ai appris à ne jamais me plaindre"
Autor: Pidoux, Bernadette / Grisoni, Nicole
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAR BERNADETTE PIDOUX



D.R.

Nicoletta

«J'ai appris à ne jamais me plaindre»

La chanteuse poursuit sa carrière avec un groupe de gospel. Sa voix chaude et puissante fait toujours merveille. Dans ses Mémoires, intitulés *La Maison d'En Face*, Nicoletta dévoile son enfance tourmentée, qui l'a pourtant rendue forte. Assez forte pour affronter les aléas du show-biz.

Pudique et courageuse, Nicoletta ne s'est guère confiée jusqu'à ce jour sur son enfance et sa vie d'artiste. «Depuis toute petite, mon éducation m'avait portée vers la fameuse injonction *ne jamais se plaindre*», explique-t-elle dans son livre *La Maison d'En Face*. Avec humour et tendresse, elle y raconte les épisodes d'un destin surprenant, d'une enfance à la Zola aux feux de la rampe.

Rien ne prédestinait en effet la petite Nicole Grisoni à la célébrité. Elle naît en pleine guerre dans un village jouxtant Thonon-les-Bains. Sa mère souffre d'un retard mental et son géniteur s'abstiendra de la reconnaître. Son grand-père et son oncle s'abstiennent de la reconnaître. Son grand-père et son oncle s'abstiennent de la reconnaître. Elevée par sa grand-mère, Nicole apprend la pugnacité. De collègue en internat religieux, elle se montre indocile et peu portée à l'étude. Heureusement, sa grand-mère bien-ai-

mée veille sur elle comme un ange gardien.

A 20 ans, Nicole part pour Paris, sans le sou. Grâce à une bande de copains, elle travaille au vestiaire d'une discothèque et devient disc-jockey. Mais la jeune Nicoletta apprend brutalement que sa mère vient de décéder et elle perd pied. Elle avale des comprimés et se retrouve à l'hôpital : à deux doigts de la mort. Par chance, son fort tempérament prend le dessus.



D.R.

approchée et m'a proposé de faire un livre de souvenirs. Et je vous jure que cela m'a étonnée, qu'on me fasse cette proposition, à moi! J'ai hésité et je me suis lancée.

– Cela vous a-t-il fait prendre conscience de nouvelles choses à propos de votre enfance?

– Non, j'en avais déjà fait l'analyse pour moi-même depuis longtemps. Si je n'avais pas été au clair avec ce que j'ai vécu, je n'aurais pas pu écrire ces Mémoires. Un ami, à qui j'avais raconté mon enfance il y a quelques années, m'avait conseillé de lire les ouvrages de Boris Cyrulnik, le psychiatre. J'y ai découvert la notion de résilience. J'ai compris que j'avais eu cette capacité de rendre positif un vécu difficile.

– Pourquoi pensiez-vous devoir faire un tri dans vos souvenirs?

– J'avais à cœur de ne pas blesser les gens que j'ai connus, ni de divulguer des détails intimes de ma

vie amoureuse, qui ne regardent que moi et les hommes que j'ai aimés.

Je me suis toujours tenue à l'écart des journaux à scandale, par choix. Et pourtant des journaux n'ont pas hésité à offrir de grosses sommes à mon fils pour que nous posions ensemble pour un photographe. Mais on peut très bien dire non à ces journaux. Dire non n'a jamais été un problème pour moi!

– Comment les habitants de votre village de Savoie ont-ils senti ce livre?

– Je les ai invités à une petite fête et j'étais très contente de les sentir heureux! Ils ont vraiment eu le sen-

timent qu'on parlait bien d'eux. Ils s'y sont retrouvés.

– Durant cette enfance très rude, avez-vous eu l'impression d'être mise à l'écart?

– Je voudrais dire tout d'abord que mon enfance ressemble à beaucoup d'autres. Pendant la guerre, tout le monde a souffert de la faim et des restrictions. Beaucoup de familles étaient séparées. Je ne voudrais pas qu'on croie que je suis un cas particulier. En rappelant les difficultés de cette époque sombre, j'ai raconté simplement ce que j'ai vécu et mes lecteurs y ont retrouvé leurs propres souvenirs. J'ai parlé aussi de la solidarité qui unissait les villageois, tous pauvres.

– Vous avez dû faire face à de l'hostilité aussi!

– C'était de la méchanceté, parfois. Comme le jour où je suis allée à l'école en chaussons rouges, parce que ma grand-mère n'avait pas réussi à réunir les quelques sous qu'il fallait pour aller chercher mes chaussures chez le cordonnier. La maîtresse m'a grondée et tous les enfants ont ri. Je me souviens de la honte que j'ai ressentie.

– Votre grand-mère était le pilier de la famille. Était-ce elle, votre modèle?

– Oui, bien sûr. Je pense que les enfants s'inspirent volontiers de celui ou de celle qui a un caractère fort. Ma grand-mère était l'image même du courage. Elle m'a élevée, puisque ma mère ne le pouvait pas, elle a entretenu la famille en travaillant à l'usine. Elle était infatigable, même le dimanche, elle tricotait pour nous, sans jamais prendre un instant pour elle. J'ai une admiration sans limite pour elle. Elle avait en même temps une manière de garder les pieds sur terre et de me ramener à la réalité, tout en me soutenant.

– Vous-même, êtes-vous grand-mère?



Commence alors une vie de bohème, les fêtes, une audition et la chance d'être propulsée dans le métier. *Mamy Blue, Les Volets clos, La Musique*, Nicoletta enchaîne les succès dans les années septante. Elle s'installe alors à Genève, où naît son fils.

«Ma grand-mère est l'image même du courage.»

Pleine d'une énergie débordante, Nicoletta enchaîne aujourd'hui promotion de son livre et concerts avec son groupe de gospel. Dans le hall de son hôtel, en tournée, c'est sa voix puissante que l'on reconnaît immédiatement, avant de la voir jaillir, petite et impériale, mais aussi chaleureuse et drôle, accompagnée de *Roméo*, son petit chien tibétain.

– Votre livre est-il une forme de bilan pour vous?

– Non, pas du tout! Ce n'est pas mon style. En fait, un éditeur m'a

percevoir
écouter
comprendre



Le confort
d'une audition
claire et précise



Votre centrale près de chez vous
0840 000 777 tarif local
www.centrales-srls.ch

Centrale d'appareillage acoustique

Fournisseur agréé AI-AVS-AMF-SUVA + toutes assurances • Audioprothésistes diplômés

Bilan auditif gratuit

83092

Bulle
Rue de Vevey 10

La Chaux-de-Fonds
Pl. du Marché 8a

Hôpital, Rue de Chasseral 20

Fribourg
Bd de Pérolles 7a

Genève*
Rue de Rive 8

Lausanne
Passerelle du Grand-Pont 5

Martigny*
Av. de la Gare 11

Morges
Rue des Fossés 55

Neuchâtel
Rue St-Honoré 2

Nyon
Rue Juste-Olivier 1

Orbe
Rue Sainte-Claire 9

Payerne
Rue des Granges 24

Sierre
Av. de la Gare 1

Sion
Rue des Vergers 2

Yverdon-les-Bains
Rue de Neuchâtel 40a

*agréé spécialiste de l'appareillage enfants

Promeditec

Votre mobilité nous tient à coeur.

Postfach 18, 1032 Romanel-sur-Lausanne

Tél. 021 731 54 72 - Fax 021 731 54 18

E-mail: info@promeditec.ch

Les déplacements, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, deviennent-ils plus difficiles?
Vous trouvez chez nous un large choix de rollators **etac** ou scooters **RASCAL**.
Demandez notre documentation et la liste des revendeurs.



Avant LW – excellente
ergonomie et très léger
(5.8 kg).

Ono – freins sans
cables, sûr et
maniable.



600T – grand confort,
excellente maniabilité,
dimensions compactes.

Liteway 3 / 4 – maniable
et stable, à 3 ou 4 roues,
facilement démontable
et transportable.



329LE – Puissance, confort
grande autonomie.



**Soudainement constipé?
Le remède s'appelle
Midro!**

Laxatif à base de plantes.
Disponible sans ordonnance en
pharmacie et en droguerie.



Midro AG, 4019 Basel

Veuillez lire attentivement la notice

→
– Non, pas encore, mais de toute façon je n'en aurais pas le temps maintenant! Mon fils Alexandre est aussi dans le domaine de la musique et de l'informatique et il a bien le temps de penser à faire des enfants. Je ne suis pas du genre à intervenir dans sa vie! J'ai eu un fils relativement tard. Pour une femme, faire le choix d'un enfant, c'est un des acquis de Mai 68.

– **Pensez-vous que ce soit plus facile ou plus difficile pour les jeunes de percer dans la chanson aujourd'hui?**

– Les choses ont beaucoup changé. Les jeunes musiciens que je rencontre ne sont plus liés à l'industrie du disque comme nous l'étions. Aujourd'hui, ils se font connaître par internet. Je pense qu'ils vont être plus indépendants que nous. Quand Eddy Barclay a décidé de cesser son activité, c'était dramatique pour nous, les artistes, qui étions sous contrat avec lui. On a souvent cité le cas de Nougaro, mais j'étais tout aussi concernée. C'est pour cela que j'ai créé ma propre maison de production, mais j'ai dû faire des sacrifices, jusqu'à vendre la maison que j'aimais tant!

– **Dans votre livre, vous parlez de vos amis artistes. On a l'impression que c'était une grande famille, plus qu'aujourd'hui, non?**

– Je parle des bons copains comme Eddy Mitchell, Johnny, Hervé Vilard, Richard Anthony ou Adamo qui m'a engagée en première partie dans ses tournées et à l'Olympia quand je débutais. D'autres avaient les dents longues, comme Claude François, qui se mettait toujours en avant aux dépens des autres. Claude François était LA vedette et il avait obtenu qu'on me supprime tous les effets sonores quand je chantais. Les gens trouvaient que ma voix n'était pas terrible, évidemment, puisque lui seul bénéficiait de bonnes conditions...

– **Votre public vous a-t-il toujours suivie?**

– Il faut sans arrêt le reconquérir, aller le chercher, c'est un boulot énorme d'affiches, de promotion, rien n'est gagné d'avance. Et mon public vieillit avec moi! Je ne me fais aucune illusion, les jeunes ne viennent pas à mes spectacles, sauf peut-être quelques-uns qui apprécient le gospel. C'est un phénomène normal de vieillir avec son public.

– **N'avez-vous jamais eu envie de jouer au théâtre, avec votre tempérament?**

– Ah, non, chacun son métier! J'ai fait un peu de cinéma, avec José Giovanni, mais je chante et je laisse le théâtre à d'autres. Ou alors plus tard, qui sait?

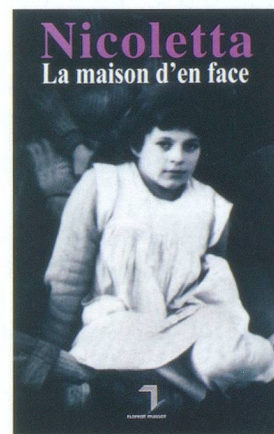
– **Qu'est-ce qui vous fait continuer ce métier?**

– Les rencontres! C'est ça qui est magique. Je suis devenue par exemple marraine de l'association Foyer Handicap à Genève en discutant avec Annette Kaplun, la fondatrice. C'est une femme de 84 ans, absolument magnifique, qui lutte pour que soient créés des lieux d'hébergement adaptés aux handicapés. J'ai suivi ce qu'elle a fait en Suisse, comme son centre de balnéothérapie à Cressy. Je sais qu'elle a des projets en France voisine. La France est très en retard

dans ce domaine et je trouve qu'elle est admirable, j'essaie de l'aider comme je peux.

– **Ce métier est pourtant épuisant par moments, non?**

– Il faut de la rigueur, bien dormir, protéger sa voix, c'est une discipline exigeante. J'ai dû renoncer à la natation que j'adorais, parce que cela endommagait mes sinus. Adolescente, j'étais très sportive, j'étais gardienne de handball. J'ai beaucoup appris de ce sport collectif, ça donne une structure. Dans le gospel aussi, nous sommes une équipe. Et puis, même si c'est fatigant, je ne me vois pas rester longtemps au coin du feu. ■



A lire: *La Maison d'En Face*, Nicoletta, éditions Florent Massot.

Ma vie est un manège

11 avril 1944: naissance de Nicole Grisoni

1966: premier 45 tours, *L'Homme à la Moto* qu'avait chanté Edith Piaf

1967: *Il est mort le soleil*, repris en anglais peu après par Ray Charles

1968: *Ma vie est un manège*

1971: *Mamy Blue*

1973: *Les Volets clos* pour le film de Jean-Claude Brialy

1974: premier gospel pour une messe de minuit à Noël

1983: duo avec Bernard Lavilliers *Idées Noires*

1989: est Esmeralda dans la comédie musicale *Quasimodo* de William Scheller

2000: début des grandes tournées de gospel. *La Musique*, un de ses titres phares est repris par la Star Académie.

2006: *Le rendez-vous*, un titre composé par Manu Chao. Suite des tournées de gospel.